

NOUS AIMONS BEAUCOUP LES ENFANTS ; NOUS TUONS BEAUCOUP D'ENFANTS

Humanae vitae : un rempart contre les politiques malthusiennes en Afrique noire

L'actualité d'une encyclique prophétique

1. Depuis sa publication par le Pape saint Paul VI, l'encyclique *Humanae vitae* totalisera 55 ans ce 25 juillet 2023. Malgré toutes ces années, le texte n'a vieilli ni dans sa forme, ni dans son fond, ni dans son actualité. Son message garde toute la force de son enracinement dans l'Évangile et dans la Tradition de l'Église par rapport aux mystères de la sexualité, du mariage, de la procréation et de la famille. Il est surtout une voix discordante dont toute l'autorité prophétique est confirmée par les drames démographiques, éthiques et existentiels des idéologies licencieuses et des pratiques laxistes de la sexualité et de la régulation artificielle de la natalité. Grâce, entre autres, aux multiples possibilités de connaissance et d'intervention qu'offrent la science et la technologie dans les relations intimes entre l'homme et la femme, une certaine révolution hédoniste a dissocié la sexualité de l'amour conjugal et de son orientation radicale au don responsable de la vie, pour en faire un jouet dont les hommes peuvent disposer à leur guise, sans spiritualité ni discipline.

Le drame de la baisse de la natalité

2. L'un des drames majeurs de cette nouvelle culture de la sexualité est la baisse de la natalité, surtout dans les pays de culture occidentale : ce sont des sociétés de plus en plus vieilles qui, à cause du modèle de civilisation qu'elles sont en train de bâtir, ne facilitent pas la formation et l'épanouissement des familles, et le renouvellement de leur population à un rythme qui équilibre les âges, compense les décès et assure l'avenir. Comme l'a indiqué le Pape François dans son discours à la troisième édition des États généraux de la natalité (12 mai 2023), plusieurs facteurs économiques ne facilitent pas le rêve des hommes et des femmes pourtant bien disposés à fonder la famille et à partager la vie : difficulté à trouver un emploi, difficulté à le garder, prix prohibitifs des logements, loyers faramineux, salaires insuffisants... Cependant, il y a aussi des choix de vie qui sont ouvertement fermés à la générosité et au don naturel de la vie, comme le sont :

1. Les nouvelles formes de « famille » basées sur des relations contraires à la nature humaine et auxquelles plusieurs États occidentaux ont déjà conféré une légitimité juridique.
2. L'antinatalisme de ceux qui considèrent la procréation des êtres humains, voire la naissance d'autres êtres sensibles, comme un fait immoral, parce qu'elle ne respecterait pas l'autonomie des individus, leur imposerait une condition humaine en soi absurde et pénible, ne préserverait pas les ressources naturelles et provoquerait la pression démographique.
3. L'animalisme qui, chez certains, va jusqu'à la substitution de l'enfant par l'animal de compagnie comme le chien ou le chat, avec des budgets qui, ailleurs, correspondent aux enfants des familles aisées.

4. L'égoïsme et la démission de ceux qui considèrent l'enfant comme un grand handicap par rapport à leur vision de l'épanouissement personnel.
5. Le désespoir de ceux qui, bien que conscients de la valeur divine de la vie, pensent qu'il ne vaut pas la peine de procréer dans un monde de plus en plus paganisé et déshumanisé.

Les enfants de Mobutu et les enfants de Bulengo

3. Qu'en est-il de l'Afrique noire ? Pour éviter une généralisation abusive, je voudrais me limiter à mon expérience de citoyen de la République démocratique du Congo et j'emprunte ma première réponse au Président Mobutu dans son livre *Dignité pour l'Afrique* : « Nous voulons des enfants, nous aimons les enfants, notre territoire vaste et sous-peuplé en a besoin ». ¹ Mais, cette réponse est incomplète, parce que la réalité n'est pas aussi idyllique, ainsi qu'en témoigne ma deuxième réponse, que j'emprunte à un article mis en ligne, le 11 mai 2023, par Radio Okapi, l'une des radios les plus influentes dans mon pays et qui appartient à la Mission des Nations unies pour la stabilisation du Congo. Cet article porte ce grand titre : « Goma : plus de 200 femmes déplacées bénéficient d'un service d'avortement sécurisé à Bulengo ». ² En effet, cette opération a eu lieu du 11 avril au 11 mai 2023, pendant « la campagne d'offre des soins de santé sexuelle et reproductive initiée par l'ONG IPAS RDC », branche congolaise d'une organisation étasunienne « qui lutte pour la promotion de la santé de reproduction chez la femme et pour la réduction du taux de prévalence des avortements insécurisés en RDC ». Reprenant le slogan bien connu, le point focal de cette association indique que « son organisation travaille pour que chaque femme ait le droit de disposer de son corps », et il explique le sens de leur travail en ces termes : « Il a été question de donner des soins liés à l'avortement, à la planification familiale, la prise en charge des infections sexuellement transmissibles. Nous avons eu plus de deux cents cas de demande d'accès aux soins d'avortement sécurisé. Et nous l'avons fait correctement. À ce jour nous n'avons aucune plainte associée à ces soins ». L'une des bénéficiaires de cette campagne justifie ainsi l'avortement auquel elles ont été soumises : « Ce ne sont pas nos maris qui nous ont engrossées. C'est pendant notre déplacement que nous avons été violées, et nous nous sommes retrouvées avec des grossesses indésirables. Cette sensibilisation était vraiment nécessaire pour nous ».

L'amour et le massacre des enfants

4. Je peux donc dire que, dans mon pays, nous aimons beaucoup les enfants, mais aussi nous tuons beaucoup d'enfants. L'amour des enfants est enraciné dans notre culture traditionnelle, parce que l'enfant est la richesse et le couronnement de toute vie, au point que la stérilité et le célibat même consacré sont souvent vécus comme

¹ MOBUTU, *Dignité pour l'Afrique*, Entretiens avec Jean-Louis Remilleux, Paris, Alin Michel, 1989, p.133

² Cf. www.radiookapi.net/2023/05/11/actualite/societe/goma-plus-de-200-femmes-deplacees-beneficient-dun-service-davortement, consulté le 11/05/2023 à 11h28

un drame. Dans les villages, le corps d'un enfant avorté ou décédé en bas âge était enterré dans l'entrée de la case, afin qu'il soit de nouveau conçu et ait l'opportunité de développer toute ses potentialités humaines et pouvoir ainsi mieux vivre dans le village des ancêtres. L'assassinat des enfants est une marque de notre plein ancrage dans une modernité fortement marquée par l'emprise culturelle de l'Occident, l'Afrique noire étant, pour diverses raisons historiques, un univers fragile et poreux sur bien des plans. Par rapport à la famille, à la sexualité et à la procréation, cette influence de l'Occident est de plus en plus grandissante, bouleversant et mettant en crise la culture traditionnelle de la vie et de la famille. En effet, à l'ombre de la pudeur et de l'absence de débat public sur tout ce qui touche à la vie intime, la destruction de la sexualité et de la famille initiée par l'Occident depuis plusieurs décennies, notamment en ce qui concerne la contraception et l'avortement, fait son chemin même dans nos villages les plus reculés, parfois avec le concours douloureux ou intéressé des institutions médicales et caritatives des Églises.

Neuf des facteurs de la culture de la mort

5. Parmi les nombreux facteurs internes et externes qui contribuent à cette crise en République démocratique du Congo, nous pouvons indiquer les neuf suivants :

1. La perte, surtout dans les milieux urbanisés, multiethniques et acculturés, des structures traditionnelles d'initiation à la mystique et à la discipline dans les domaines de la vie, du mariage, de la famille et de la sexualité.
2. Les injustices sociales qui, surtout dans les bidonvilles, créent la misère et la détresse, condamnant souvent la femme à la prostitution et aux vices comme moyens de survie.
3. L'utilisation systématique des violences sexuelles comme arme de guerre dans les conflits intercommunautaires ou internationaux, avec des séquelles psychologiques graves, le rejet ou la stigmatisation sociale des victimes, et le drame des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses non désirées.
4. La promotion de la sensualité grâce à la banalisation et à l'accès facile à la pornographie, grâce aux nouveaux moyens de communication sociale et l'accès gratuit à certains réseaux sociaux, avec une couverture qui atteint même les communautés les plus éloignées des centres urbains.
5. Les agendas idéologiques de certaines grandes puissances ainsi que leurs institutions internationales sur la famille, la sexualité et la procréation, avec des pressions de toutes sortes en vue de la réduction de la natalité et de la promotion sociale du genre et de ses dérivés, alors que sont oubliés les vrais problèmes de nos populations.
6. La subordination majoritaire de l'aide publique ou privée au développement à l'acceptation des antivaleurs sur la famille, la sexualité et la procréation,

avec des projets populaires ou éducatifs contraires à la loi naturelle et aux fondamentaux de la culture traditionnelle d'Afrique noire.

7. La consécration de la permissivité, du dérèglement des mœurs et de l'usage des moyens artificiels de protection au lieu de la vertu, la continence, la chasteté et la fidélité dans la lutte contre les maladies sexuellement transmissibles.
8. Le mythe de croissance démographique comme principale cause de la misère en Afrique noire et non comme une force eu égard aux ressources naturelles et culturelles disponibles, voulant ainsi faire oublier les injustices historiques et structurelles qui sont les véritables causes de nos problèmes.
9. Le silence, la distraction, la lâcheté ou la complicité des autorités politiques, médicales, coutumières, religieuses, culturelles, sociales et intellectuelles locales face à l'agression et l'invasion de l'Afrique noire par des idéologies et des programmes de la culture de la mort.

Les 3 défis de la *Humanae vitae*

6. Face à cette crise du sens profond de la vie, de la sexualité, de la procréation et de la famille, je pense que l'Afrique noire, berceau de l'humanité et de la civilisation, peut jouer un rôle fondamental pour sa propre renaissance et pour la renaissance du monde. À cet égard, *Humanae vitae* est une voix courageuse et prophétique qui l'invite à s'émanciper des courants délétères d'une modernité dévoyée, pour mieux renouer avec les racines culturelles de son anthropologie ancestrale dans ce qu'elle a toujours eu de noble et d'humanisant. Pour ce faire :

1. *Humanae vitae* est d'abord l'exemple de l'autonomie et de la liberté de discernement et de décision que l'Afrique noire doit reconquérir et protéger par rapport aux idéologies, aux pressions et aux chantages de la modernité, dans la fidélité critique et féconde à son héritage culturel et à la loi naturelle.
2. *Humanae vitae* est aussi une invitation à comprendre et à vivre la sexualité, non pas comme un jeu arbitraire, ni comme une arme de domination et de destruction de l'autre, mais dans sa relation ontologique, d'une part, au mariage entre l'homme et la femme comme l'espace de leur amour unique, et d'autre part, à leur paternité et leur maternité comme l'espace de leur coresponsabilité dans la réception et dans la transmission de la vie en communion avec Dieu.
3. *Humanae vitae* est enfin une école de la sacralité de la vie humaine dans sa conception, dans son développement temporel, dans sa mort naturelle et dans sa plénitude dans l'au-delà, toute naissance devant être accueillie non pas comme un problème de plus pour l'humanité, mais comme une valeur en soi, un nouveau souffle pour les autres et une propriété de Dieu.

C'est seulement dans ce sens que l'Afrique noire ne sera pas une poubelle des idéologies et de la culture de la mort, mais la mère et l'exemple d'une humanité digne

de l'héritage de ses Ancêtres, de l'amour de son Créateur, de la passion de son Rédempteur et du rêve de son Paraclet.

Apollinaire Cibaka Cikongo